



Solidarite Fwontalye¹

*Kénel Senatus, s.j.*²

À chaque année, de nombreuses exactions sont commises par les autorités civiles et militaires à l'égard des migrants haïtiens: discriminations, humiliations, extorsions, violences, viols et même meurtres.

Les groupes d'Haïtiens, appelés *Congos*, qui tentent désespérément de se rendre en République dominicaine à la recherche de travail et de meilleures conditions de vie, ne font bien souvent que s'enfoncer davantage dans la misère, livrés à des passeurs haïtiens, toujours avides de faire de l'argent à leurs dépens. Ces passeurs travaillent en complicité avec des réseaux mafieux dominicains et même des militaires. Ils finissent souvent par abandonner les clandestins ou par les livrer aux militaires dominicains qui les dépouillent avant de les déporter en Haïti. Dans certains cas, ces voyages finissent carrément par des meurtres.

En ce qui concerne les travailleurs migrants qui se trouvent déjà en République dominicaine, ils font tellement l'objet d'exploitations de toutes sortes que certains développent des idées autodestructrices, au point de considérer tout à fait normal que les autorités dominicaines leur infligent de mauvais traitements. Ils sont surtout connus pour leur courage et leur résistance au travail pénible. Les entreprises les embauchent parce qu'ils constituent une main-d'œuvre à bon marché. Bien souvent, avec la complicité de patrons, de militaires et d'agents de l'immigration, ils sont déportés vers Haïti avant même le jour de paie.

Généralement, les opérations de déportation se font sauvagement. On les traite comme du bétail. Selon le témoignage de ceux qui viennent frapper à la porte de Solidarite Fwontalye pour recevoir de l'aide, le nombre de jours qu'ils passent en détention varie de un à sept, et le plus souvent sans alimentation. Ils nous arrivent affamés, souvent avec des blessures et des traces de coups. Leur sort est toujours lamentable.

Constituée d'une petite équipe de trois jésuites et de quelques collaborateurs laïcs, Solidarite Fwontalye œuvre, depuis 1999, à Ouanaminthe, ville frontalière située au nord-est d'Haïti où elle maintient une vigilance permanente. Tout en défendant les droits des migrants dans les cas de violations et d'abus dont ils sont victimes, elle vise à promouvoir la mise en place de conditions qui favorisent une migration régulière, légale et juste en République dominicaine. Elle soutient, dans cette perspective, quelques organisations qui travaillent avec les migrants et les déportés de la République dominicaine. Elle accueille aussi directement les rapatriés qui se font dépouiller par les autorités dominicaines et leur propose un appui humanitaire afin qu'ils puissent manger, se faire soigner et retourner dans leurs familles.

Le travail à accomplir dans ce domaine est énorme, d'autant plus que l'État haïtien est loin d'assumer ses responsabilités. On se demande même à bon droit si la question de la migration a un sens pour le gouvernement haïtien, qui n'a pas encore signé la Convention des Nations unies sur la protection des droits des travailleurs migrants, adoptée en décembre 2000. En ne la ratifiant pas, notre gouvernement laisse les travailleurs migrants et leur famille sans protection devant la violation de leurs droits par les autorités dominicaines.

Outre la migration, l'autre champ d'activité privilégié est la transformation sociale. En ce sens, Solidarite Fwontalye accompagne une trentaine d'organisations communautaires du Nord-Est haïtien, afin de renforcer leur action publique en vue d'améliorer les conditions socio-économiques de personnes en situation de vulnérabilité. Elle met un accent spécial sur la jeunesse comme véritable force de changement. Les ateliers et séminaires de formation offerts peuvent porter sur le renforcement institutionnel, le micro-crédit et l'agriculture écologique, entre autres.

Migration et transformation sociale vont de pair. Solidarite Fwontalye croit que la vie peut rejaillir pour les Haïtiens dans leur propre pays, moyennant le respect de leurs droits fondamentaux : droit à la vie digne et droit de participer au bien commun. C'est en contrant la désespérance qui conduit un nombre toujours grandissant d'Haïtiens à fuir leur pays et à grossir ainsi le contingent de migrants clandestins qu'Haïti pourra renaître.

NOTES

¹ Ce texte est déjà paru dans la revue *Relations*, mars 2008, no. 723, p.9.

² L'auteur, jésuite, est coordonnateur du secteur de la migration de Solidarite Fwontalye du Service jésuite aux réfugiés et migrants d'Haïti.